

BULLETIN D'INFORMATION

J.O. N. 64 NC. DU 22-7-1976

INTERIEUR



DE L'AMICALE DES ANCIENS GUERRILLEROS ESPAGNOLS EN FRANCE (F.F.I.)

Siège Social : 14, avenue Mont-Louis - 31240 L'UNION - C.C.P. 1491-76 P Toulouse

3è TRIMESTRE 1994

Directeur : RON Ramòn

N° 56 - 3,00 F

Déclaration de dépôt faite à la Préfecture de la Haute-Garonne. Inscription à la Commission paritaire n° 1633D73 - I.S.B.N. 0295-2467

PYRENEES ORIENTALES

50^{ème} ANNIVERSAIRE DES EVENEMENTS D'AOUT 1944

Cette année, les cérémonies commémoratives traditionnelles des combats de VALMANYA d'août 1944, ont connu, indiscutablement une importance particulière

En effet, ils furent très nombreux à se rassembler à l'appel des organisateurs, l'ANACR et les municipalités de La BASTIDE et de VALMANYA, ce 7 août 1994.

Les anciens résistants et combattants, les représentants des administrations, préfectorale et des anciens combattants et victimes de guerre, les porte-drapeaux des associations représentées auxquels se sont joints de nombreux amis, ont donné par leur présence, pour que l'éclat des cérémonies de La BASTIDE et de VALMANYA soit le point fort des diverses célébrations du cinquantenaire de la Libération dans les Pyrénées Orientales.

L'hommage aux guérilleros espagnols au cimetière de La BASTIDE fut le début du déroulement des cérémonies.

Après le dépôt des gerbes et de la minute de silence observée en leur mémoire et que Monsieur le Maire de La BASTIDE ait prononcé son allocution, N. Falguera, délégué par le bureau départemental de l'ANACR et de l'Amicale des Anciens Guérilleros Espagnols en France-FFI., remercia l'assistance et en quelques mots évoqua leur idéal républicain en défense duquel, en Espagne, ils se dressèrent contre le fascisme international qui les avait agressé. Ceci explique leur détermination à se ranger aux côtés de ceux qui en France, combattaient le même agresseur.

Pour que la mémoire de ceux qui ne virent



l'aboutissement du combat qui nous amenât à la Libération, à la Paix et au rétablissement des Droits de l'Homme, appel fut lancé à tous ceux qui, désireux qu'il n'y ait plus ces heures noires, à s'opposer de toutes leurs forces au retour de ces nostalgiques et faussaires de l'histoire, qui sous de formes déguisées, tentent de banaliser le régime de Pétain, de la Milice et de la Gestapo.

Le rassemblement à la "crypte du souvenir" à VALMANYA réunit tous les participants. Le défilé ouvert par la musique militaire et les porte-drapeaux et le détachement qui rendait les honneurs, les allocutions et le retour au Monument aux Morts marquèrent la fin de ce cinquantième anniversaire du souvenir en hommage aux combattants du maquis H. Barbusse et des guérilleros espagnols.

Les participants se retrouvèrent à la supergrillade à La BASTIDE.

PRAYOLS 1944 - 1994

Une délégation de l'Amicale des Anciens Guerilleros Espagnols en FRANCE - F.F.I. s'est rendu à PRAYOLS le 15 Août 1994, répondant à l'invitation de M. Michel GALESI, Maire de cette localité, pour participer à la commémoration du 50^{ème} Anniversaire de la Libération de PRAYOLS, auxquels combats participèrent bon nombre de nos camarades Guerilleros.

Nous avons été agréablement surpris en arrivant à PRAYOLS, en voyant que l'artère principale a été baptisé "Avenue des Guerilleros".

Après l'office religieux à la mémoire de tous les disparus, une foule immense s'est rendu en cortège au Monument du Guerillero pour un dépôt de gerbe. Ensuite c'est au Monument aux Morts que la foule s'est rendu pour déposer une autre gerbe. Ces deux actes symbolisent le sacrifice des combattants qui périrent pendant la Guerre 1914/1918 et 1940/1945. Ce furent des instants très émouvants, ponctués par la minute de silence le Chant des Partisans et la Marseillaise.

Une médaille a été frappé pour marquer cet évènement, avec d'un côté l'image du Monu-



ment du Guerillero et de l'autre la date de la Libération de PRAYOLS. Monsieur le Maire, au nom du Conseil Municipal en a offert une à l'amicale.

Pour ce don, ainsi que pour le nom de l'avenue, nous remercions vivement Monsieur le Maire et son Conseil Municipal. Car les Guerilleros disparaîtront tout naturellement, mais ces deux choses là, resteront pour rappeler, s'il le faut, qu'il y a eu des hommes et des femmes qui surent mourir pour la FRANCE et la Liberté.

LE BUREAU

GUERRILLEROS

Cela signifie -Guerre-, et pourtant, nous sommes des Anti-Guerres; des lutteurs prouvés, pour les Libertés et la Paix, composés fraternellement par des soldats de toutes les couches sociales, politiques et religieuses ; tous amoureux de l'humanité avec mutuel respect.

Nous sommes des combattants, qui avons défendu et défendons les si belles mais combien vulnérables Démocraties.

Ayant été interrogé quelques fois, je fais une sommaire description sur les motivations de nos actions de 1936 à 1945, partout où nous nous trouvons face à un commun ennemi "les Nazifascistes" porteurs de misères et de morts.

En 1936, Franco avec un groupe de factieux se soulève contre la République Espagnole, souverainement élue par le Peuple, provoquant la Guerre Civile.

Les autres Nations décident la Non Ingérence, avec un Pacte de non intervention.

Hitler et Mussolini, avec leurs déterminations déjà mou-

lées, ne prêtent attention à cette convention et font un apport politique, en Armes et soldats, démesuré, aux factieux.

De l'autre côté, surtout la France et l'Angleterre respectent ce traité... Alors des voix au secours de la République s'élèvent de partout.

Devant les Démocraties incapables de prêter main forte et d'appliquer les accords, des volontaires dans le monde entier, voyant la République en danger, forment les Glorieuses Brigades Internationales, parmi elles les Françaises de Malraux et Roll Tanguy.

Mais ironie du sort, sous la pression de la tentative du respect du fameux Pacte, elles se voient contraintes de quitter l'Espagne.

La République Espagnole est seule à se défendre face aux Criminels Hitlériens, Mussoliniens, Franquistes et aux hordes Marocaines entraînés par Franco.

Alors, coûte que coûte, avec une illusion perdue d'avance, il faut les combattre. Le 14^{ème} Corps de Guerilleros entre en action. Avec peu d'hommes et un armement léger, ils

s'infiltrèrent dans les lignes ennemies, leur imposant des coups mortels.

Devant ce danger, Hitler et Mussolini redoublent leur soutien. A tout prix, la dictature franquiste doit triompher au plus tôt, étant pour eux la base de la Grande-Guerre.

Malgré cela, la République toute seule fera face aux envahisseurs pendant 3 ans.

En Avril 1939, elle est détruite et ses enfants survivants qui peuvent, prennent le chemin de l'Exil ; la République Française les range dans des Camps de Concentration : Argelès, Saint-Cyprien, Barcarès....etc.. ceux qui n'ont pas pu sortir, Franco les exterminera sans que personne les regarde.

En Septembre 1939, le peuple français commence à payer les erreurs et trahisons de ses dirigeants. Dans l'affaire de quelques mois, la France sera broyé et enva-

hie par le compresseur Nazifasciste, et là... à nouveau, les Républicains Espagnols, qui avaient été parqués entre les fils de fer barbelés et la mer, surveillés par les bayonnettes des mercenaires français, forment à nouveau ce Glorieux Corps des Guerilleros Espagnols dans la Résistance Française, défendant à côté des vrais français les libertés qui leur avaient été arrachées par le même ennemi et qu'on leur avait refusé en traversant les Pyrénées.

Dans la Libération, nous représentons 16.000 Hommes et femmes structurés dans les F.F.I., commandés par le Général Espagnol Luis Fernandez. Le Général De Gaulle, dans son discours du défilé du 17 Septembre 1944 à Toulouse, auquel participent de nombreuses unités de Guerilleros. Glorifiera ce corps au plus haut niveau national.

Pierre GALINDO

Hubert GOUZE est mort ...

Article paru dans la Dépêche du Midi,
le Dimanche 21 Août 1994

Il était maire de Montauban depuis 1983

Hubert Gouze, maire de Montauban, est décédé aujourd'hui samedi 20 Août, dans la matinée. Hier, à 10h40, ce communiqué signé de Roland Garrigues, premier adjoint au maire, nous apprenait cette triste nouvelle. Et c'est dans une ville quasi désertée en ce week-end estival que, progressivement l'information gagne les différents quartiers, à partir de l'hôtel de ville où, dès les premières heures de la matinée, les proches collaborateurs du maire étaient réunis sous la présidence du premier adjoint avant de rendre public le décès d'Hubert Gouze, âgé de 56 ans, vaincu par un mal implacable qui, depuis le 23 février, l'avait écarté de la scène publique.

Ce jour-là, il avait ouvert puis conclu la session budgétaire du conseil municipal évoquant sa "baisse de forme" dans une déclaration officielle qu'il avait lue. Or, la maladie rongait ses forces et lorsque la souffrance lui accordait un peu de répit, il rejoignait son bureau à la mairie mais ne participait plus à aucune manifestation publique. Et puis, en avril, son état de santé s'était aggravé, nécessitant une délicate intervention chirurgicale à Toulouse. Peu avant l'été il était revenu à Montauban, à la clinique du Pont-de-Chaume où il faisait l'objet de soins particulièrement spécialisés dans un environnement médical permanent ; ce qui ne l'empêchait nullement de traiter les dossiers municipaux, recevant quelques courts instants collaborateurs et amis proches. Et puis, ces derniers jours, le mal s'aggrava encore et c'est au lendemain de la commémoration du cinquantenaire de la Libération de Montauban que le maire s'endormit pour son dernier sommeil.

Né le 19 mai 1938 à Toulouse, Hubert Gouze s'engagea très jeune en politique. Le milieu familial s'y prêtait, son père, Raoul, décédé en 1985, fut un dirigeant respecté de la section socialiste de Tarn-et-Garonne avant d'être élu maire-adjoint et conseiller général de Montauban. A l'âge de 20 ans, Hubert milita d'abord aux Jeunesses socia-

listes avant de succéder à son père, au fauteuil d'adjoint au maire, délégué aux affaires culturelles et sportives de Montauban, menant de pair une carrière d'enseignant. Licencié d'histoire et de géographie, il est nommé professeur au lycée Michelet .

Dans la ligne du congrès d'Epinau, il prend la responsabilité de la fédération socialiste du Tarn-et-Garonne. Il reçoit tout naturellement l'investiture en 1981 pour se présenter aux législatives qu'il remporte et siègera au Palais Bourbon jusqu'en mars 1993 où il est battu. Mais c'est le mandat de gestionnaire des affaires municipales qu'il préférerait depuis mars 1983 où, succédant à Louis Delmas, il emporta la mairie. A la tête d'une nouvelle équipe, il engagea un effort de modernisation de la Cité d'Ingre, notamment dans son cadre urbain. Les Montalbanais lui renouvellent leur confiance en 1988 ; un nouveau mandat qu'il n'a pas pu achever.

Signé : Jean-Pierre ROLAND

L'Amicale des Anciens Guerilleros Espagnols en FRANCE-F.F.I a été profondément attristée d'apprendre cette disparition d'un de ses amis. Nous avons des contacts amicaux depuis de nombreuses années et nous n'ignorions pas son état de santé, mais nous ne nous attendions pas à une issue si rapide.

C'est notre Vice-Président National, GONZALES Alonso, qui s'est occupé de toutes les formalités auprès de sa famille, à laquelle nous disons que nous n'oublierons jamais l'homme, ni le Maire, qui nous a énormément aidé lors de notre 5ème Congrès National, célébré les 22 et 23 Avril 1989 à MONTAUBAN.

LE BUREAU NATIONAL

Allocution d'une Lauréate du Concours de la Résistance et Déportation

Monsieur le Président du Conseil Général,
Monsieur le Président du Conseil Départemental de la Résistance,
Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs,

“ Qu'est-ce qu'un homme révolté ? Un homme qui dit non. Mais s'il refuse, il ne renonce pas : c'est aussi, selon Albert CAMUS, un homme qui dit oui, dès son premier mouvement.”

C'est ainsi que je comprends l'engagement de tout Résistant en tant que Combattant Volontaire, individu libre de décider chaque jour de la poursuite de sa lutte.

La défaite de Juin 40 engendre une situation que la France n'a jamais connue auparavant. Le déferlement nazi jette sur les routes ceux qui, dans la crainte et l'affolement, ont tout abandonné. Certains, cependant, ne veulent pas céder au désespoir : le sentiment, l'envie de “ faire quelque chose ” contre l'apparente fatalité traduit le fait que des hommes, des femmes, des jeunes gens comprennent la situation qu'ils sont entraînés à vivre. Le refus du Caractère inéluctable de la défaite signifie qu'ils prennent conscience que les événements auxquels ils assistent représentent la rupture d'un ordre respectueux de la dignité humaine.

La durée de leur engagement prouve que leur refus est le résultat d'un cheminement au cours duquel les réactions passionnelles, peut-être parfois présentes au début, se sont vues confortées par un engagement plus pensé, plus profond.

C'est contre des mesures qu'imposent Vichy et l'Occupant, contraires aux principes exprimés par la Déclaration des Droits de l'Homme et du Citoyen, que des Républicains, attachés à l'idée de Démocratie, s'insurgent. Ils refusent également un certain retour de l'arbitraire qui apparaît au travers de nombreuses révocations de fonctionnaires dont l'appartenance religieuse, politique ou philosophique est susceptible de nuire à la transformation du pays, à son adaptation à “ l'ordre nouveau européen ”. Chaque Résistant a ses motivations propres. Cependant toutes vont dans le même sens, celui de la défense de l'Homme : on peut penser à Monseigneur Saliège qui, au nom des valeurs Chrétiennes, s'est indigné contre les conditions de traitement des personnes internes dans les camps du Midi de la France.

Par ailleurs, la Résistance n'est pas seulement l'expression de Français qui luttent pour la libération de leur pays. Des Etrangers, qui avaient combattu le fascisme en Europe ou qui s'étaient engagés dans les Brigades Internationales en Espagne, renforcent, en France, la résistance naissante. Ces personnes n'ont pas hésité à s'engager au nom de la Liberté et de la Démocratie.

Après combien de souffrances, de blessures toujours douloureuses, survient l'été 44. Beaucoup espèrent voir enfin exister et se réaliser les projets qu'ils ont secrètement et consciencieusement bâtis malgré de profondes entraves. Pour tous, la Libération n'est pas une fin mais une victoire. En effet, certains doivent poursuivre leur combat durant de longs mois encore : pour tout Déporté chaque souffle, chaque geste est l'expression d'un choix dont bien souvent nous n'avons pas conscience : celui de vivre. Cet acharnement constitue un acte de Résistance dans ce qu'il a de plus élevé. Tous, cependant, n'eurent pas le bonheur suprême de connaître l'instant qu'on nomme “ Libération ”.

C'est pourquoi il nous incombe à nous, jeunes générations, d'écouter, de comprendre et de transmettre le sens de leur engagement. Leurs témoignages nous montrent que les raisons pour lesquelles ils se sont engagés dans une telle lutte défient le temps. Ils se sont battus pour des valeurs telles que la Vérité, la Liberté, la Justice. L'exigence de justice est la même qui a pous-

sé des gens, qui n'avaient même pas vécu cette période, à réclamer le jugement de Paul Touvier pour crime contre l'humanité et à attendre le procès de la Milice. L'enjeu est considérable, les verdicts influenceront certainement l'écriture et l'enseignement de la France de Vichy dans les années à venir. Seule la mémoire, l'acceptation du passé dans sa réalité, même la plus ténébreuse, pourra permettre de construire un avenir sûr pour des citoyens libres et désireux de le rester. “ L'opposé de l'avenir n'est pas le passé, mais l'oubli du passé ”, comme a déclaré Elie WIESEL.

La situation en BOSNIE, où l'on tue encore au nom des principes de la “ purification ethnique ”, l'ALGERIE, où le fanatisme religieux assassine, l'ITALIE et un peu partout en EUROPE où renaissent des nationalismes inquiétants, nous rappellent que les valeurs pour lesquelles les Résistants se sont battus outrepassent le temps, l'appartenance à une nationalité ou une culture. L'Histoire se répète-t-elle ? Elle bégaie du moins dangereusement.

L'engagement des Résistants dans de telles circonstances me donne le désir et la volonté d'espérer en l'homme malgré tout. Soyons attentifs afin de ne pas tomber dans une indifférence complice du crime. Restons vigilants !

C'est pour cela que nous, anciens lauréats du Concours de la Résistance et de la Déportation, avons créé, en 1992, EVEIL AU NOM DE LA MEMOIRE. Au sein de cette Association, jeunes, lauréats ou non, Résistants, Professeurs, se trouvent rassemblés par la même conscience de devoir de Mémoire. Nous concrétisons nos idées par des visites dans des collèges et lycées avec les Résistants et Déportés, lors de la préparation du Concours.

Nous organisons des voyages sur les lieux de mémoire tels que Oradour Sur Glane ou encore les Camps d'Internement de Sud-Ouest. Nous venons d'éditionner le premier numéro de notre bulletin d'information “ Paroles d'Eveil ”. Cette année, le 19 Août, EVEIL AU NOM DE LA MEMOIRE participera symboliquement à la Cérémonie du 50^{ème} anniversaire de la Libération de Toulouse en fleurissant les plaques commémoratives des Résistants tombés pendant les combats de la Libération. Nous nous souvenons de leur exemple. Nous avons entendu leur message. Nous sommes déterminés à transmettre sa force.

Stéphanie GRATELOUP Lauréate 1991-1993

BUSQUEDA

La señora MARSOT, hija del camarada Tomas GONZALEZ, nacido en Andalucia el 02/03/1920 desearía obtener detalles y si posible una fotografía de su padre.

Para poder ayudar a esta búsqueda, siguen algunas informaciones correspondientes a los años 1944 -1945.

En el año 1944, ejercía la profesión de enfermero en el pueblo de CARBONNE (HAUTE - GARONNE) . Después estuvo en tanto que enfermero en el Hospital VARSOVIE de TOULOUSE, Luego se desplaza a SAUVERTERRE de donde desaparece en Junio 1945.

Si algún camarada que se encontraba en aquella época en uno de estos sitios, tiene la posibilidad de informar y sobre todo si posee una fotografía de GONZALEZ, puede dirigirse directamente a la señora MARSOTT. Su domicilio es el siguiente :

M. et Mme MARSOT Etienne.

2, rue Vincent Auriol. - 31120 PORTET-SUR-GARONNE

Tél. : 61 72 15 32